75 gnniv. B Charleroi 0 G03ée Lobbes ES D E S 940.3 BAT 0109 B 15374

-Batailles des Frontières-

75° anniversaire

Préambule:

L'Histoire a de perpétuels recommencements et aujourd'hui, 75 années après 1914 on reparle à nouveau de mouvements séparatistes dans ces régions troublées de Yougoslavie composée aujourd'hui de six républiques fédérées. En fait les Balkans étaient composés au moment de la déclaration de la première guerre mondiale par la Turquie d'Europe, de l'Albanie, de la Grèce, de la Bulgarie, de la Roumanie et des petits pays plcés sous tutelle de l'Autriche-Hongrie (Bosnie et Herzégovine), la Serbie et le Monténégro. Il en est de même pour la Russie avec l'Arménie. D'autres pays ne sont pas épargnés par les anti-unitaristes comme en Belgique, au Canada, en Espagne ou en Irlande par exemple, alors q'on parle de la communauté européenne aujourd'hui. Actuellement, chacun est conscient que les Etats-Unis d'Europe ne pourront se faire qu'avec la présence de tous les pays européens, y compris ceux de l'Est en dépit des doctrines, des langues, des religions diverses. De plus il faudra tenir compte des races vu qu'on importe la maind'oeuvre africaine et asiatique dans l'Europe de l'Ouest. Chose qui a surpris les gens aussi c'est la part qui fut accordée aux échanges commerciaux avec les pays de l'Est depuis quelques années.

Bien avant nous, les Etats-Unis d'Amérique connurent ce même problème, ils passèrent les douloureux moments de la Guerre de Secession de 1861 à 1864. Quelques années avant 1914 ils choisirent la langue anglaise plutôt que l'allemand comme langue nationale malgré les ethnies différentes mais ils conservèrent les lois en vigueur dans chaque pays. Les Américains sont nationalistes jusqu'au bout des doigts avant tout, lorsqu'on parcourt leurs villes et villages on ne fait pas plus de 50 mètres pour trouver le drapeau américain au sommet du mât de l'immeuble voisin. Peut-être verrons-nous chez nous flotter très prochainement le drapeau bleu avec la couronne étoilée de la Communauté Européenne, sur la devanture des maisons de nos cités, à condition que nos petits-fils modifient l'optique que nous avons pour l'instant.
Je crois que nous sommes capables de suivre leur exemple, mais cela ne se fera pas tres facilement mais au prix d'innombrables sacrifices. Les évènements qui se sont passés durant les deux dernières guerres mondiales font partie de notre passé historique et:en dépit des actes commis pendant celles-ci, parfois inconcients, cruels même, nous ne pouvons désormais plus ni parler de revanche, ni d'oubli si nous lons former cette Europe entière. Afin d'expliquer les évènements qui précédèrent la guerre de 1914-1918 il faut remarquer que les "autocrates" du début du 20e siècle ayant disparu au fur et à mesure du temps ont été remplacés par des soi-disants "champions de la démocratie" mais que rien ne s'est modifié. En fait les visées de la Russie blanche du Tsar sont restées depuis la Russie rouge de 1917, tout à fait pareilles en ce qui concernait les pays balkaniques. A Yalta les accords prix entre les trois Grands mais vieux pour partager le monde avaient inclus les pays des Balkans dans l'Europe de l'Est.

Qui est responsable dans ce conflit mondial?

La première guerre mondiale avait été prévue bien avant l'assassinat de Sarajevo de juin 1914, les esprits éveillés l'avaient dianostiquée.

Il existait un certain antagonisme entre la Russie du tsar et l'Autriche-Hongrie de l'empereur François-Joseph sur la tutelle des Balkans.Les intentions de la Russie ont toujours été de se mettre à la tête de toutes les populations slaves.En 1912 fut fondée la ligue balkanique dirigée contre la Turquie.La montée impérialiste des grandes puissances,les tendances nationalistes des petits peuples balkaniques transformèrent leur région en plusieurs foyers de troubles

permanents.

D'autre part en 1912 deux guerres vont accentuer les mécontentements dans les Balkans. La première va engager la Turquie contre la Grèce, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro. La Turquie perdra la guerre et par la paix de Londres devra céder des territoires à ses adversaires. La seconde aura lieu à cause du partage de ces territoires, cette guerre entre la Bulgarie et les autres pays c'est-à-dire la Serbie, la Grèce et la Roumanie. C'est ainsi que s'aggrandiront fortement les territoires de la Serbie et de la Roumanie. Cela expliquera plus tard le passage de la Bulgarie dans le camp des allemands en 1915.

Le prétexte de l'assassinat de Sarajevo:

Le 28 juin 1914, l'Archiduc François-Ferdinannd, héritier du trône de l'Autriche-Hongrie terminait une tournée d'inspection des camps militaires et visitait les écoles et s'entrenait avec une multitude de personnalités et il se disposait à rentrer à Vienne étant très fatigué par les randonnées. Il ne lui restait plus qu'une ville à visiter et c'était Sarajevo, capitale de la Bosnie.

Hors la Bosnie et l'Herzégovine avaient la réputation d'être des foyers de troubles continuels et ses conseillers lui avient fait entendre discrètement leurs avis à ce sujet, du fait de la coïncidence de la fête nationale serbe avec sa visite à la ville. Pour les fanatiques c'était de la provocation car il représentait le régime usurpateur. Les nationalistes de l'organisation "La Main Noire" décidèrent de ne pas laisser passer l'occasion et elle dépêcha ses hommes pour tuer

François-Ferdinand lors de sa visite. Par curiosité beaucoup de citadins et de paysans étaient venus voir le personnage si haut placé de passage dans leur ville, ce qui n'arri-

vait pas tous les jours.

Le souverain accompagné de son épouse se trouvaient dans une des quatre voitures décapotables du cortège. Sur le parcours il saluait mili-

tairement et elle faisait signe de la main aux badauds.

Sans est trop, un anarchiste lance une bombe qui atterri sur les genoux d'un des officiers d'ordonnance du prince-héritier. Il l'a rejette aussitôt au dehors! Il y a des blessés dans la voiture suivante mais le couple est indemne.

Les gens fuient en tous sens en désordre, les arcs de triomphe sont arrachés, c'est la panique, mais l'anarchiste parvient à se sauver.

Malgré tout l'archiduc décide de se rendre à l'hôtel de ville où il rencontre les autorités dela ville qu'il sermonne, et le dîner sera annulé. Il veut se rendre à l'hôpital au chevet des blessés de l'attentat. Son second but est de montrer qu'il n'a pas éte blessé comme les rumeurs le font croire, et qu'il ne craint rien.

Les chauffeurs ont reçu comme instruction de longer les murs de la vil- . le.Mais de l'avis du prince-héritier les terroristes n'oseront pas réapparaître. Quelques personnes des environs sont revenues sur les lieux du passage du couple et l'acclament. Le souverain n'a pas été

"blessé" comme la rumeur l'avait lancé!

Les anarchistes ne desarmeront pas et mêlés à la foule ils se dissimulent, ils sont porteurs d'armes en dépit de l'interdiction. Prinzip et Grabège, ce sont leurs noms font aussi partie de l'organisation " La Main Noire " et ils s'aperçoivent que leur ennemi mortel vit toujours. Prinzip n'hésite pas, il sort de sa poche et vide son révolver en direction du couple dans la voiture.

Le prince-héritier s'effondre et son épouse meurt quasi sur le coup. La voiture vole à toute vitesse à nouveau vers l'hôpital mais il est

déjà trop tard car les victimes expirent sans avoir repris connaissance. Les assassins ne réussiront pas à s'échapper, ils sont arrêtés et trainés à coups de bâton en prison où ils avoueront être à la solde d'officiers serbes mécontents du régime. Le crime de Sarajevo du 28 juin 1914 servira de prétexte à l'Autriche pour débuter les évènements qui mettront le monde en feu quelques semaines plus tard. Dès qu'on apprit l'assassinat de Sarajevo le monde fut ému et désaprouva ce geste criminel. Le président de la république française Raymond Poincaré pense que l'attentat ne causera que de l'indignation dans le monde entier et que les auteurs seront jugés comme il se doit. Diplomatiquement Belgrade a présenté des excuses à Vienne. Tout le monde s'attend à voir l'affaire enterrée. La présence du Président français en Russie pourrait signifier la conclusion d'un accord en vue de venir au secours de la Serbie, ce qui devait-être évité à tout prix. Aussi le gouvernement de Vienne attendra le retour de Poincaré en France et de son ministre avant l'envoi de l'ultimatum à Belgrade.De plus les ministre-présidents d'Autriche et de la Hongrie ne parviennent pas à se mettre tout à fait d'accord sur les termes dans lesquels la note doit être formulée. Nous sommes le 23 juillet à près d'un mois de l'attentat et l'envoyé autrichien remet à la Serbie la note rédigée dans les termes les plus durs à Belgrade; il est dit notamment que c'est de Belgrade qu'on a fomenté l'attentat du 28 juin et que c'est cette raison qui a décidé l'Autriche-Hongrie de mettre définitivement fin à tous les complots. Le Gouvernement impérial - royal exige que le gouvernement serbe se désolidarise ouvertement des aspirations du mouvement Grand-Slave et interdise toute propagande contre l'Autriche, épure les institutions de l'enseignement en Serbie en licenciant tous les membres du corps professoral qui montre de la sympathie pour l'idée de la Grande-Serbie.Les frontières devront être ouvertes aux fonctionnaires de la police envoyés par le gouvernement de son impériale et royale majesté afin de rechercher sur le territoire serbe les responsables du crime en vue de les traduire en justice. La réponse à cette note est attendue dans les 48 heures, le ton est tranchant, c'est une invite aux hostilités du fait du climat dégradant qui existe depuis longtemps dans ce coin d'Europe. Que doit-on faire?demande-t-on prudemment à Londres, Paris et Sain-Pétersbourg. La réponse ne se fait pas attendre: on recommande la prudence car le danger doit être écarté à tout prix. Et dans le délai requis Belgrade a préparé une série d'engagements en 10 paragraphes qui prouvent la bonne foi du gouvernement serbe. Le texte sera publié le 26 juillet en première page du journal officiel et le soir du 25 l'Autriche rejetera la réponse serbe jugée insuffisante. L'ambassade d'Autriche à Saint-Pétersbourg sera pressentie par le gouvernement russe pour accorder un délai de réflexion, mais l'Autriche refusera toute intervention prétextant que le problème ne concerne que la Serbie et elle-même. Le 28 juillet à 1 hr.25 du matin le gouvernement impérial et royal de l'Autricne-Hongrie déclarera la guerre à la Serbie. L'empereur François-Joseph s'adressera à la nation comme si on l'avait contraint à déclarer cette intervention par les armes. Quand on lit la biographie relative au kaiser Guillaume II dont l'auteur est Virginie Cowles, traduite de l'anglais et éditée par Plon en 1964 on est presque convaincu que celui-ci ne voulait pas la guerre, mais que l'Allemagne était étroitement liée par un traité avec l'Autriche. Dans le manifeste du prince-héritier de Serbie destiné au peuple serbe, il rappelle le sang versé par les croates et les serbes pour la gloire de l'Europe et les intérêts de la cour de Vienne.

En vain dit-il la Serbie a cherché à vivre en paix avec la monarchie

voisins, mais peine perdue, il y a dit-il 36 ans que les Autrichiens ont occupé les territoires serbes de Bosnie et d'Herzégovine, 6 ans qu'elle les a pris sans avoir aucun droit de leur enlever la li-

berté constitutionnelle.

La Serbie s'est déclarée prête à traduire en justice tout complice, mais on constate que les Autrichiens rejettent la responsabilité du crime sur tout le royaume et non pas sur la mauvaise gestion de l'administration. Le prince dit que le crime a été commis par un sujet autrichien, alors que l'Autriche accuse les officiers, le gouvernement et tout le royaume. Je suis dit-il, obligé de convoquer nos braves et bons serbes sous le drapeau tricolore de notre pays. "Défendez de toutes vos forces vos foyers et la nation serbe".

Le 24 juillet le Bureau International de la Paix, l'équivalent de l'O.N.U, envoya un télégramme à Guillaume II pour lui demander d'être le médiateur dans le conlit entre l'Autriche et la Serbie. le même bureau envoya un télégramme au ministre des affaires étrangères autrichien, le comte Berchtold.

Il y a eu une série de télégrammes et une correspondance suivie entre les autocrates des grandes puissances européennes, ainsi que d'ambassade à ambassade. Tous ces rapports étaient rédigés d'une façon familière entre monarques. Pendant toute la semaine les grandes puissances mobilisèrent, tout en se donnant des conseis de modération, avec diplomatie. A la lecture des communiqués, chacun proscrit la guerre tout en la

préparant sans en évaluer le désastre possible.

Voici, cette proclamation de la neutralité belge. l'arrêté royal suivant paraîssait au Moniteur Belge du 2 août 1914.

"L'Autriche-Hongrie et la Serbie se trouvant en état de guerre le gouvernement rappelle aux nationaux que la Belgique est perpétuellement neutre et que tout acte contraire aux devoirs de la neutralité doit être évité avec soin.

Le Code pénal contient la disposition suivante qu'il peut

utile de signaler à l'attention publique:

" Art.123- Quiconque, par des actes hostiles non approuvés par le gouvernement aura exposé l'Etat à des hostilités de la part d'une puissance étrangère, sera puni de la détention de dix à quinze ans."

Le ministre de l'intérieur ajoutait en commentaire à l'arrêté royal, la circulaire suivante aux gouverneurs des provinces belges:

"Au milieu des évènements qui se préparent, la Belgique est décidée de défendre sa neutralité. Celle-ci doit être respectée mais la nation à pour devoir de prendre à cet effet toutes les mesures que peut comporter la situation."

Il importe donc que la population unisse ses efforts à ceux du gouvernement en évitant toute manifestation qui serait de nature à

attirer au pays des difficultés avec l'un ou l'autre de ses voisins.

A cet effet, il convient que MM. les Bourgmestres prennent immédiatement des arrêtés interdisant tout rassemblement qui pourrait avoir pour objet de manifester des sympathies ou des antipathies à

l'égard de l'un ou l'autre pays.

Il importe également que par application de l'art. 97 de la loi communale, le collège des Bourgmestres et échevins interdise tous spectacles, cinématographiques ou autres, qui auraient pour objet de représenter des scènes militaires de nature à exister les passions et à provoquer des émotions populaires dangereuses pour l'ordre public. Vous voudrez bien, Monsieur le Gouverneur, prendre immédiate-

ment les mesures pour que ces instructions soient appliquées sans

Le Ministre:(s) Paul Berryer. Les Bourgmestres des grandes villes invitaient en outre leurs citoyens à me pas se départir de cette neutralité par des manifestations favorables ou hostiles à l'une des nations belligérantes.

Le samedi 2 août S.E M.Klobukowski se rendit au Ministère des affaires étrangères et il déclara au ministre M. Davignon, qu'il était autorisé à affirmer que, conformément à ses déclarations antérieures, le gouvernement de la République Française respecterait la neutralité

de la Belgique en cas de conflit international.

Toutefois, dans l'hypothèse où la neutralité de la Belgique ne serait pas respectée par une autre puissance, le gouvernement Francais se réserverait le droit de prendre les mesures compatibles avec

l'intérêt de sa propre défense.

Ultimatum de l'Allemagne à la Belgique.

Le 2 août à 19 hrs., S.E le ministre d'Allemagne remettait une note en allemand et scrupuleusement traduite. Elle fut publiée à la séance des Chambres réunies le 4 août sous la présidence du Roi Albert.

N.B-Le même jour le groupe parlementaire socialiste et le conseil général du parti ouvrier, les socialistes adhérèrent à la décision de crédits votés pour la mobilisation et la défense.

Tout en se désolidarisant de la responsabilité des fauteurs de guerre, ils stimulèrent leurs membres et leurs adhérents à faire leur

devoir devant l'ennemi en cas de guerre.

Lettre commune remise aux ambassadeurs.

Le 3 août, Mr. Davignon, ministre des affaires étrangères remettait une lettre aux représentants diplomatiques de la Belgique à Paris, à Berlin, Londres, Vienne et Saint-Pétersbourg.

Cette note indiquait qu'un ultimatum avait été remis à la Belgique et qu'il devait expirer déjà le matin à 7 hrs. mais qu'aucun fait de guerre ne s'était produit jusqu'à nouvel ordre à la frontière, le Conseil des Ministres avait décidé qu'il n'y avait pas lieu pour le moment de faire appel aux puissances garantes.

Le Ministre de France avait dit à Monsieur Davignon à ce sujet: "Sans être chargé d'une déclaration de mon gouvernement, je crois cependant, m'inspirant de ses intentions connues, pouvoir dire que si le gouvernement royal faisait appel au gouvernement français comme puis-sance garante de sa neutralité, nous répondrions immédiatement à l'appel. Si cet appel n'était pas formulé, il est probable à moins bien entendu que la France de sa propre défense, ne détermine des mesures exceptionnelles, qu'il attendra pour intervenir que si la Belgique ait fait un acte de résistance effective".

Monsieur Davignon avait remercié le Ministre de France de l'appui que le gouvernement français voulait bien nous offrir éventuellement et lui avait dit que le gouvernement du Roi ne faisait pas appel pour l'instant, à la garantie des puissances et se réservait d'apprécier ultérieurement ce qu'il y aurait lieu de faire.

Le Roi Albert Ier réclama l'intervention du Roi d'Angleterre.

Le 3 août, il s'adressait au Roi Georges V: "Me souvenant des nombreuses marques d'amitié de votre Majesté et de vos prédécesseurs, de l'attitude amicale de l'Angleterre en 1870 et de la preuve de sympathie qu'elle vient de nous donner, je fais un suprême appel à l'intervention diplomatique anglaise , de Sa Majesté pour la neutralité de la Belgique.

L'Angleterre somme l'Allemagne de respecter la neutralité de la Belgique.

Le 4 août, à la Chambre des Communes, M. Asquith fait la déclaration sui-

"Conformément à la déclaration de Sir Edward Grey, celui-ci envoya de bonne heure, ce matin, un télégramme à l'Ambassadeur Anglais à Berlin, disant que le roi des belges avait fait appel au roi Georges pour demander l'intervention diplomatique anglaise.

"Nous sommes égalementinformés que le roi des Belges a reçu une proposition de l'Allemagne assurant la neutralité et l'intégrité du territoire et des possessions belges après signature de la paix, si la Bel-

gique permettait le passage libre aux troupes allemandes à travers le pays et menaçant, en cas de refus, de traiter la Belgique en ennemie. L'Allemagne donnait 12 heures à la Belgique pour sa réponse. "Nous croyons savoir que la Belgique a refusé catégoriquement d'accepter cette violation flagrante des traités. Le Gouvernement anglais est obligé de protester auprès de l'Allemagne et de lui demander de renoncer formellement à la demande qu'elle a adressée au gouvernement belge et de donner l'assurance qu'elle respectera la neutralité du territoire belge. Nous avons demandé une réponse immédiate.

Nous avons reçu, ce matin, de notre ministre à Bruxelles, la réponse allemande au refus de la Belgique d'accepter la proposition de sa première note. L'Allemagne est décidée à recourir à la force pour

traverser le territoire belge.

Nous avons aussi reçu un télégramme du ministre belge des affaires étrangères annonçant que le territoire belge a été violé. Des informations ultérieures montrent que les forces allemandes à Gemenich avancent toujours à travers la Belgique.

C'est d'une publication intitulée "DOCUMENTS officiels et historiques" que proviennent les explications précédentes sur les évènements qui précédèrent le déclenchement des hostilités en 1914.

"neutralité" de la Belgique.

Maintes fois notre pays a été confronté par les guerres, d'Est en Ouest, du Sud au Nord il se trouve à la croisée des chemins du fait de l'ac-cès qu'il procure aux bélligérants, c'est le pays plat permettant un déplacement rapide des troupes. Si malheureusement aujourd'hui nous tions mêlé à un conflit armé, à nouveau dans l'Europe nous en subirions à nouveau les combats. De toute manière, il n'y a plus de "neutralité"!

Les grandes puissances l'avaient compris, car enfin un traité comprenant 24 articles proclamait l'indépendance et la neutralité de la Belgique.Il avait fallu presque huit ans, bon nombre de protesta-

tions, de violents débats pour être adopté par les Chambres et signé à Londres le 19 avril 1839 par les grandes puissances.

Mais déjà le comte von Schlieffen, chef d'Etat-major allemand en 1905, général prussien avait dirigé son premier plan d'action contre la France en prévoyant un passage en force des troupes allemandes en passant à l'est de la Meuse. Développant sa stratégie il prévoya plus tard un enveloppement plus large dont l'axe passerait par Liège et Bruxelles pour se rendre vers la France par les Flandres et éviter ainsi les

fortifications de la frontière franco-allemande.

Il était convaincu qu'en cas d'affrontement des deux puissances l'Allemagne n'hésiterait pas à sacrifier la neutralité belge, il estimait que son pays devait battre de vitesse Paris en atteignant Bruxelles le premier. Et puis il ne pensait pas que les Belges se battraient!

"On se bornera à protester à Bruxelles!" avait-il conclu. D'ailleurs on en était d'autant plus convaincu du fait qu'au cours de l'année 1904 le Kaiser avait convoqué le Roi Léopold II à Berlin. Il avait proposé auprès de son parent de lui offrir un supplément de territoire français en y ajoutant l'Artois, les Flandres et les Ardennes françaises au prix du passage des armées impériales par la Belgique. Notre monarque lui avait répondu:

"Depuis le XVe siècle les temps on bien changés et vous ne vous imaginez pas que nous prendrions votre proposition en considération". Cette réponse avait exaspéré Guillaume II qui avait répondu qu'en cas de guerre européenne "Quiconque ne sera pas avec moi, sera contre moi!"

Lors d'une visite à Bruxelles en 1910 le Kaiser avait été plus rassurant "Il avait dit que la Belgique n'avait rien à craindre de l'Allemagne, vous n'aurez pas à vous plaindre de nous, je comprends parfaitement la position de la Belgique..."

D'après un officier français (faisant partie du 2e Bureau) avait révélé après 1918, que les Allemands avaient tenté d'acheter notre neutralité en offrant une somme de deux millions de livres sterling au Roi Léopold II. Mais ils n'insistèrent pas car leur conviction était faite: il n'y aurait pas de résistance belge, ce serait un alignement de l'armée belge le long de la route prise par les troupes du Kaiser, avait dit un diplomate en 1911.

En montant sur le trône le 23 décembre 1909, le Roi Albert Ier

avait la conviction que le déchaînement de la guerre aurait lieu sous son règne, c'est ainsi que la préparation à ce conflit fut sa préoccpation majeure, notre jeune monarque avait 34 ans et le Roi Charles Ier de Hohenzollern, roi de Roumanie le prévint des projets allemands.

Notre pays vivait dans un certain optimisme surtout dans les

sphères gouvernantes et dans les milieux économiques.

La classe ouvrière était confrontée avec les combats sociaux du début du 20e siècle provoqués par le machinisme récent, elle voulait avoir le droit au suffrage universel, que l'on voudrait bouder aujourd'

Le Roi Albert, Chef de l'Armée créa un état-major chargé de mettre sur pied un plan de campagne général qui prévoya à partir de 1913 le recrutement d'un contingent annuel de 33.000 hommes par an, tout en limitant à un fils par famille il supprimait le remplacement d'un appelé par un autre.

C'est ainsi qu'à la suite du conflit diplomatique qui divisa l'Europe au mois de juillet 1914, l'armée fut mise sur le pied de paix renforcé avec un rappel de trois classes de milice, pour la sauvegarde de sa neutralité. En temps de paix ordinaire, elle n'en comptait qu'une.

Le 31 juillet à 19 heures, la mobilisation générale était décrétée par suite de la situation grave, la situation était telle que la

Belgique pouvait remplir ses obligations internationales.

Le 2 août, nous avons vu précédemment que le Ministre d'Allemagne à Bruxelles avait remis une note au Gouvernement belge. La note sur le plan militaire indiquait que de sources sûres les forces françaises avaient l'intention de venir en Belgique par Givet et Namur. Pour prévenir l'attaque présumée l'Allemagne comptait envoyer ses troupes, de ne pas s'opposer à leur passage en n'organisant pas de résistance sur les fortifications de la Meuse ni de destruction de routes, chemins de fer tunnels ou autres ouvrages d'art. Le Gouvernement du Roi avait répondu que l'armée repousserait

par tous les moyens en son pouvoir, toute atteinte portée par l'Allemagne au droit de la Belgique, et qué si une violation de la neutralité belge venait à être commise par la France, la Belgique remplirait tous ses devoirs internationaux et que son armée opposerait à l'envahisseur

la plus vigoureuse résistance.

le Roi Albert de faire prévenir l'am-Cela n'avait pas empêché bassadeur de la République française, Monsieur Jules Cambon à Berlin. En effet, notre Roi avait été invité le 6 novembre 1913 aux fastes régimentaires dontil était le colonel honoraire. Après la parade, au banquet qui suivit les fêtes anniversaires, et le Kaiser son cousin et le général von Moltke ne s'étaient caché d'attaquer un jour la France.

Contant cette anecdote à sa rentrée en Belgique au baron Bayens

il avait demandé à son diplomate de prévenir M. Cambon.

Le Roi Léopold III en fit d'ailleurs de même quasi 25 ans plus tard avant les évènements de 1940, à peu près dans des circonstances anail avait mis France au courant du danger de l'invasion. logues,

Le 4 août 1914, violation du territoire par les 2e et 4e div.de cavalerie allemande (plus ou moins 12 régiments). Ces divisions franchissent la frontière, envahissent le pays de Herve évitant les fortifications de Liège, poussant vers la Meuse elles se trouvent à Visé devant un pont détruit sur la Meuse et les abords gardés par le célèbre 12e de ligne (Te Bon.). Dans la nuit du 3 au 4 l'ordre avait été donné de détruire les grandsouvrages d'art pouvant être utilisés par les troupes allemandes.

Les Gouverneurs militaires des provinces avaient été avertis de ne plus considérer les mouvements de troupes françaises sur le territoire belge comme étant suceptibles de rompre la neutralité belge.

Après le départ de la 3e division, les forts ne cèssèrent de canonner les troupes allemandes qui franchissaient le rayon d'action des forts. Barchon avait du capituler le 8 août, Evegnée s'était rendu le 11 août. Le 12 vers midi le bombardement avec la grosse artillerie commençait. Les forts d'Embourg, Chaudfontaine et Pontisse se rendirent le 13, le 14 c'était le tour de Liers et Fléron, le 15 août ceux de Boncelles, Lantin et Loncin, enfin le 16 août les deux derniers Hologne et Fléron. L'artillerie utilisait des canons de 420 mm encore inconnus de l'armée belge et après la rédition du fort de Pontisse les allemands présentèrent les armes aux vaincus. A cette occasion l'ingénieur Rausenberger qui avait conçu le mortier était venu constater l'efficacité de ses pièces d'artillerie.

Revenant à la position de l'armée belge le 6 août, celle-ci est concentrée dans un quadrilatère compris entre Tirlemont, Louvain, Wavre et Perwez. A ce moment les allemands ont passé la Meuse au nord de Visé, Liège a été attaqué par trois corps d'armée, d'autres corps s'étaient rassemblés à l'est et au sud-est de Liège. Les allemands tenaient la ligne de la Meuse vers Liège et possédaient des forces de loin supérieures à celles qui lui étaient opposées.

En arrière de Liège, la première ligne de défense naturelle que l'armée belge pouvait occuper était constituée par la Gette, prolongée par la Meuse entre Namur et Givet. Comme ses effectifs étaient insuffisants elle pouvait attendre l'arrivée des puissances des nations garantes. La gauche de l'armée se trouva au nord-ouest de Tirlemont, la droite à Jodoigne. On trouvait en première ligne les Ire et 5me division d'armée, seconde ligne à Louvain la 2me division et à Hamme-Mille la 6me division.comme la 3me division de Liège à rejoint l'armée elle fut intercalée en première ligne entre les 1re et 5me division. La 4me division est restée à Namur pour défendre la place et la tenir comme point d'appui du front Gette-Meuse. A Huy se trouvait une partie de la 4me division.

Nous ramenant au 12 août, on se rappelle les combats de Haelen où la cavalerie allemande chercha à passer la Gette et qui nous fut favorable après des combats très violents se terminant le soir.

Le 17 août l'ennemi était signalé vers St Trond, Tongres, Haselt, Lummen, Genck, Beeringen, Tessenderloo, Bourg-Léopold, Moll et de nombreuses troupes de l'autre côté des ponts de Lixhe, donc devant la gauche de notre armée.

Devant le front de l'armée belge on trouvait des allemands aux environs d'Esemael, Landen, Waremme, Hannut et sur la droite des éléments vers Huppaye, Jauchelette, Piétrebais et des troupes traversant la Meuse à Ampsin.

Le 18 août notre armée était menacée par onze corps d'armée

ennemis et la décision sera prise pour se replier sur Anvers.

Le 20 aoûtle camp retranché est atteint sans que l'armée ait été entamée. Talonnée les allemands vont la suivre et entreront dans Louvain le 19, dans Bruxelles le 20 août et franchissant la frontière française le 21 août, seulement 22 jour après la mobilisation françai-Que se passe-t-il du côté de nos amis français?

Les décrets de mobilisation ont été lancés le 1er août par la Frnce, Le 2 aoûtles Allemands pénétraient dans le Grand-Duché du Luxembourg et s'y installaient. Dès lors le 3 août au matin, les commandants d'armée furent convoqués au ministère de la Guerre par le général Joffre. Ce sera d'ailleurs la dernière fois que le commandant en chef aura l'occasion de réunir ses lieutenants autour de lui, l'émotion était profonde, car chacun comprenait qu'une formidable partie allait s'engager et que l'enjeu du pays allait en à épendre.

La concentration commença le 3 août sur la Lorraine et sera prolongée jusqu'au 11 août, l'attaque brusquée sur Liège des Allemands leur a coûté d'énormes pertes mais leur manoeuvre débordante va pren-

dre une extension qui dépassera toutes les prévisions. Le 5 août, la nouvelle soulève l'enthousiame, la Grande-Bretagne entre en guerre contre l'Allemagne avec la France.

Le 12e de ligne soutint les attaques répétées des forces allemandes supérieures en nombre à Visé; l'ennemi étendit son mouvement vers le nord et à Lixhe deux Régiments de hussards traversèrent la Meuse gué.Les forces belges se replièrent pour ne pas être contournées et choisirent la protection de la chaîne des forts de la région de Liège. Nous avions dans notre pays un brillant ingénieur-constructeur en la personne du lieutenant-général Brialmont, intéressé par les défenses militaires, les fortifications anciennes et nouvelles, il avait parcouru toutes les places fortes du monde entier afin de les étudier. On peut dire qu'il était le digne successeur de Vauban. Malheureusement son oeuvre construite de 1888 à 1892 était dépassée, Les douze forts ceinturant Liège n'étaient pas des forts d'arrêt mais des forts constituant une tête de pont et devaient se soutenir mutuellement pour survivre. Ils devaient former une ceinture dont les intervalles étaient occupés et soutenus par des troupes mobiles. De plus, en 1901 si les parcs d'artillerie ne contenaient que des pièces de 150 mm il n'en était plus de même en 1914.

Ce qui devait arriver se manifesta rapidement, non seulement on en était au début du béton armé, soit l'effritement au bout de plusieurs années, mais de plus les coups de butoir par des projectiles tirés par les obusiers autrichiens de 305 prêtés aux allemands en achevèrent la destruction. Enfin dès que la cellule d'observation située sur les clochers et terrils était annéantie chaque fort était devenu aveugle. Malgré la bravoure du général Leman et des troupes de fortemesses les forts furent submongés et durent se rendre à la suite de

resse les forts furent submergés et durent se rendre à la suite de l'un l'autre, malgré la ceinture de tranchées et redoutes construite à la hâte du 31 juillet juqu'au 5 août par l'ordre du gouverneur militaire.

taire. Enfin, le général Leman fit sauter après en avoir reçu l'autorisation une série d'ouvrages suceptibles de contrarier l'avance des allemands. Le 3 août pour couper les lignes ferrovières: le tunnel de Hombourg (Ligne de Verviers-Aix-la-Chapelle)-le tunnel de Nasproué (Ligne de Liège-Luxembourg)-les tunnels de Trois-Ponts et de Stavelot. Ensuite ce furent des déraillements provoqués volontairement au moyen de locomotives dans les tunnels de Coo, Remouchamps, Roanne, Spa-la-Sauve-nière-Verviers-Est. Puis ce furent le tour de plusieurs ponts sur la Meuse entre Liège et la frontière hollandaise, celui de Visé et d'Argen-

Dans la nuit du 4 août, l'ordre fut exécuté de faire sauter tous les ouvrages des chemins de fer de la province de Luxembourg, d'Engis et d'Ombret, de Hermalle-sous-Huy.

A Liège, le 6 août, le Pont des Arches, le pont Maghin sur la Meuse, le pont de chemin de fer du Val-Benoît fut entravé per des locomotives enchevêtrées dans le tablier, le pont Saint-Léonard ne sauta pas.

Les douze forts établis sur les collines devaient tenir à tout prix et pour défendre Liège, le général Léman disposait plus de 30.000 fantassins et artilleurs de forteresse, 500 cavaliers, 250 canons, 30 mitrailleuses et son moral de fer! Devant lui sept corps d'armée, l'équivalent de 300.000 hommes, eux aussi avec un moral au zénith!

Leur Kaiser avait dit "Pour aller à Paris ce sera une grande promenade!", ce fut l'amère déception et le début des exactions.

Le 5 août on essayait d'assurer la défense du secteur compris entre la Vesdre et la Meuse(en aval). L'attaque commença par les forts de Chaudfontaine, Fléron, Evegnée, Barchon et Pontisse mais l'attaque échoua. Dans la nuit du 5 au 6 août le secteur compris entre l'Ourthe et la Meuse(en amont) mais là aussi les assauts furent enrayés.

Le 6 août le Couverneur de la Position estima que les troupes de la 3e division défendant Liège avaient successivement combattu sur tous les points du front très étendu entre les forts en repoussant les attaques acharnées d'un ennemi quatre fois supérieur en nombre, il décida de ramener cette division vers le gros de l'armée. Le Gouverneur décida de s'installer au fort de Loncin et le soir la 3e division atteignit Geer d'où elle se dirigeait sur la Gette où se

trouvait l'armée.